

1. Le projet de l'*Essai sur l'entendement humain* de Locke

« tout le monde ne peut pas espérer d'être un *Boyle* ou un *Sydenham*. Et dans un siècle qui produit d'aussi grands maîtres que l'illustre *Huygens* et l'incomparable *M. Newton* avec quelques autres de la même volée, c'est un assez grand honneur que d'être employé en la qualité de simple ouvrier à nettoyer un peu le terrain, et à écarter une partie des vieilles ruines qui se rencontrent sur le chemin de la connaissance »

(Préface p. 72-3)

« Dans le dessein que j'ai formé d'examiner la certitude et l'étendue des connaissances humaines, aussi bien que les fondements et les degrés de foi, d'opinion et d'assentiment qu'on peut avoir par rapport aux différents sujets qui se présentent à notre esprit, je ne m'engagerai point à considérer en physicien la nature de l'âme. »

(Avant-propos, § 2, p. 126)

« C'est donc une chose bien digne de nos soins, de chercher les bornes qui séparent l'opinion d'avec la connaissance, et d'examiner quelles règles il faut observer pour déterminer exactement les degrés de notre persuasion à l'égard des choses dont nous n'avons pas une connaissance n'est certaine. »

(Avant-propos, § 3, p. 127)

« Notre esprit est comme une chandelle que nous avons devant les yeux, et qui répand assez de lumière pour nous éclairer dans toutes nos affaires. Nous devons être satisfaits des découvertes que nous pouvons faire à la faveur de cette lumière. Nous ferons toujours un bon usage de notre entendement, si nous considérons tous les objets par rapport à la proportion qu'ils ont avec nos facultés, pleinement convaincus que ce n'est que sur ce pied-là que la connaissance peut nous en être proposée ; et si, au lieu de demander absolument, et par un excès de délicatesse, une démonstration et une certitude entière, nous nous contentons d'une simple probabilité, lorsque nous ne pouvons obtenir qu'une probabilité, et que ce degré de connaissance suffit pour régler tous nos intérêts dans ce monde. Que si nous voulons douter de chaque chose en particulier, parce que nous ne pouvons pas les connaître toutes avec certitude, nous serons aussi déraisonnables qu'un homme qui ne voudrait pas se servir de ses jambes pour se tirer d'un lieu dangereux, mais qui s'opiniâtrerait à y demeurer et à y périr misérablement, sous prétexte qu'il n'aurait point d'ailes pour échapper avec plus de vitesse. »

(Avant-propos, § 5, p. 129-30)

« Le monde intellectuel et le monde matériel sont parfaitement semblables en ce point ; (...) la partie que nous voyons de l'un ou de l'autre n'a aucune proportion avec ce que nous ne voyons pas ; et (...) tout ce que nous en pouvons découvrir par nos yeux ou par nos pensées, n'est qu'un point, et presque rien en comparaison du reste. »

(IV, 3, § 23, p. 814)

« C'est pourquoi comme Dieu a exposé certaines choses à nos yeux avec une entière évidence, et qu'il nous a donné quelques connaissances certaines, quoique réduites à un très petit nombre en comparaison de tout ce que des créatures intellectuelles peuvent comprendre, et dont celles-là sont apparemment comme des avant-goûts, par où il nous fait porter à désirer et à rechercher un meilleur état ; il ne nous a fourni aussi, par rapport à la plus grande partie des choses qui regardent nos propres intérêts, qu'une lumière obscure et un simple crépuscule de probabilité, si j'ose m'exprimer ainsi, conforme à l'état de médiocrité et d'épreuve où il lui a plu de nous mettre dans ce monde, afin de réprimer par là notre présomption et la confiance excessive que nous avons en nous-mêmes, en nous faisant voir sensiblement par une expérience journalière combien notre esprit est borné et sujet à l'erreur : vérité dont la conviction peut nous être un avertissement continuel d'employer les jours de notre pèlerinage à chercher et à suivre avec tout le soin et toute l'industrie dont nous sommes capables, le chemin qui peut nous conduire à un état beaucoup plus parfait. »
(IV, 14, § 2, p. 945-6)

« Vous étiez pour Descartes et pour les opinions du célèbre auteur de *La Recherche de la Vérité* et moi je trouvais les sentiments de Gassendi (...) plus faciles et plus naturels. Maintenant je me sens extrêmement fortifié par l'excellent ouvrage qu'un illustre Anglais, que j'ai l'honneur de connaître particulièrement, a publié depuis, et qu'on a réimprimé plusieurs fois en Angleterre sous le titre modeste d'*Essai concernant l'Entendement Humain*. (...) Cet auteur est assez dans le système de Gassendi, qui est dans le fond celui de Démocrite ; il est pour le vide et pour les atomes, il croit que la matière pourrait penser, qu'il n'y a point d'idées innées, que notre esprit est *tabula rasa*, et que nous ne pensons pas toujours : et il paraît d'humeur à approuver la plus grande partie des objections que M. Gassendi a faites à M. Descartes. »
Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* (P, I, 1, p. 55)